

Les canadiens aux États-Unis.

Tous les ans, dit la *Minerve* vriers canadiens se dirigent o foule aux États-Unis que souvent l'ouvrage leur manque; et alors ils tombent dans la détresse. L'année dernière, à New-York, un grand nombre ont dû coucher à la belle étoile, faute de pouvoir se procurer du travail et le moindre abri.

Ce qui s'est passé à New-York se répète aujourd'hui à Chicago, dit notre confrère de Montréal que nous allons maintenant citer textuellement.

Les artisans de toutes les parties des États-Unis et bon nombre de Canadiens ont cru que la reconstruction de Chicago serait pour eux une bonne aubaine. Ils comptaient sur des salaires de \$4 à \$5 par jour vu l'abondance du travail, et ils se sont rendus par milliers pour aller aider à faire surgir la grande métropole de l'Illinois de ses ruines. Cette incroyable affluence de travailleurs a eu des résultats diamétralement opposés à ceux que l'on espérait. L'offre n'étant pas du tout en rapport avec la demande, les prix non-seulement, ont dû baisser, mais un grand nombre de travailleurs n'ont pu obtenir le moindre travail. Après avoir épuisé leurs dernières ressources, ils se trouvent aujourd'hui sur le pavé, vivant de la charité publique. C'est une feuille de Chicago qui nous donne ces détails, et elle avertit fortement les travailleurs des autres villes de ne pas venir ajouter au nombre des victimes de cet état de choses. Car, ils s'exposent au plus cruel désenchantement.

Nous savons que bon nombre d'ouvriers de Québec et Montréal ont l'intention d'aller bientôt à Chicago dans l'espoir d'y tenter un bon coup de filet, aussi nous croyons qu'il est de notre devoir de leur signaler ces faits qui doivent être de nature à leur faire abandonner complètement leur projet. Pourquoi les ouvriers de Montréal par exemple laisseraient-ils le pays pour se rendre aux États-Unis? La saison promet d'être excessivement bonne, des constructions en grand nombre vont se faire, on va ériger même plusieurs édifices publics considérables, tout annonce la vie et l'activité, et il est certain qu'il n'y a pas assez d'ouvriers pour le travail en perspective. Il est constaté que l'an dernier la ville de Montréal eut pu donner de l'emploi à cinq ou six mille travailleurs de plus qu'il n'y en avait à la disposition des manufacturiers ou des contracteurs. Les salaires sont suffisamment rémunérateurs et, proportion gardée, sont aussi élevés en général que ceux que l'on donne aux États-Unis. M. Marshall qui voyageait l'an dernier en ce pays a établi ce fait d'une manière indubitable dans son livre: "*The Dominion of Canada*," ainsi que M. Conolly, député à la même époque au Canada par les classes ouvrières d'Angleterre.

Il n'y a pas qu'à Montréal où l'ouvrage abonde. On peut en dire autant de presque toutes les villes haut-canadiennes. A Ottawa, par exemple, les maçons ont gagné jusqu'à \$3.00 par jour l'an dernier, et les contracteurs ne pouvaient trouver assez de main-d'œuvre pour exécuter leurs travaux. Cette année, des améliorations publiques énormes vont se faire en cette ville, des constructions en grand nombre sont commencées et le travail sera aussi abondant que productif. Pourquoi les artisans canadiens en quête d'une meilleure condition, n'iraient ils pas profiter des avantages qui leur sont offerts dans la capitale, comme en bien d'autres villes du Canada, au lieu de passer armes et bagages à l'étranger?

Il est inutile de prétendre qu'il n'y a pas d'ouvrage au Canada. C'est tout le contraire. La main-d'œuvre n'est pas du tout en rapport avec la demande, et cela est tellement vrai, que déjà plusieurs sociétés anglaises se sont formées pour faire venir des travailleurs de la Grande-Bretagne. Aussi l'émigration à l'étranger en une foule de cas, n'est que le fruit d'une déplorable manie, contre laquelle nous ne saurions réagir trop fortement.

Nous apprenons que le gouvernement provincial a payé à la compagnie du Richelieu, Drummond et Arthabaska, la somme de \$99,140.

Nous apprenons avec plaisir que la filature de laine d'Yamachiche fonctionne avec profit pour ses actionnaires. Ils ont pleine confiance que les parts qu'ils ont prises leur rapporteront à l'avenir d'excellents profits. Ils viennent de décider d'émettre de nouvelles actions, au montant de \$10,000, et de porter leur capital à 30,000. Bon nombre d'actions ont été prises sur le champ. Morale: Pourquoi ne construit-on pas plus de manufactures?

Le Chemin de fer du Nord.

Cette entreprise a reçu dans la dernière, quinzaine un coup qui pouvait compromettre gravement son avenir. Dans le comté de Champlain, on a refusé de voter les subsides que la compagnie lui demandait.

Nous sommes prêt à concéder à tout le monde le droit d'agir favorablement ou défavorablement à une entreprise, suivant la manière dont on envisage les résultats que sa réalisation pourrait avoir.

Mais nous sommes forcés de dire que les adversaires du chemin de fer du Nord l'ont combattu dans le comté de Champlain, avec une malhonnêteté désolante.

Le manifeste qu'on a répandu partout, et qui est paru dans le *Franc Parleur* est une œuvre d'une suprême injustice.

Les journaux de Québec d'avant hier nous apporte la nouvelle que la ville de Québec a voté un règlement

qui permet à la compagnie d'entreprendre le chemin; on a voulu la venger de l'échec qu'elle vient d'éprouver dans le comté de Champlain.

Nous croyons que cette détermination de la corporation de Québec lui vaudra plus tard une grande prospérité.

L'Hon. M. Cauchon a dit à ceux qui sont allés lui communiquer le résultat des délibérations du conseil, que les travaux commenceraient au printemps.

L'Angleterre et les États-Unis.

Le siècle de paix qui devait durer entre l'Angleterre et les États-Unis à la suite du traité de Washington menace de ne pas être bien long.

Les États-Unis ont produit à la convention de Genève, chargé de régler les difficultés de l'Alabama, un mémoire par lequel ils déclarent vouloir recouvrer de l'Angleterre tous dommages directs et indirects.

Cette prétention de vouloir obtenir des dommages indirects soulève en Angleterre de vives récriminations. On conçoit en effet, la somme énorme qu'il lui faudrait payer, si les prétentions des États-Unis étaient acceptées car, sous forme de dommages indirects, nos voisins pourraient faire peser sur l'Angleterre, presque tout le coût de la guerre américaine.

M. Gladstone, piqué par M. Disraeli qui lui reprochait de n'avoir aucun souci de l'honneur de l'Angleterre, a proclamé que ce dernier pays n'accepterait point un règlement sur cette base.

D'un autre côté, les États-Unis ont fait dire par leur ambassadeur, qu'ils ne changeraient point la nature de leur réclamation.

Que va-t-il sortir de cet imbroglio?

Nous n'en savons rien. Il nous est difficile de croire à une guerre, et cependant, comment les deux gouvernements vont-ils arrivés à s'entendre après des déclarations aussi contradictoires?

On nous informe que des souscriptions particulières se font en ce moment dans le comté de Champlain, dans l'espoir d'effacer la mauvaise impression produite dans le public par le vote des contribuables de ce comté. MM. Hall, Price, Richardson, J. Frigor, G. E. Bistoloau, Dr Gronier et le Rév. M. Price, curé de St-Maurice seraient à la tête de ce mouvement. On nous assure même que ces souscriptions particulières s'élèvent déjà à \$63,000.—

La paroisse de l'Ange Gardien est au nombre de celle qui aime la lecture des journaux et on peut en juger par le nombre suivant: *Minerve* 2; *Nouveau Monde* 2; *Courrier de St-Hyacinthe* 24; *Journal d'Agriculture* 8; *Nation* 5; *Opinion Publique* 6; *Franco Canadien* 4; *Avenir National* 6; M. le Notaire Meunier est le maître de poste.